

Colloque International « Traduire les sens en littérature pour la jeunesse – Translating the Senses in Children’s Literature »

Mirella PIACENTINI¹

Les 13 et 14 octobre 2017 s’est tenu à l’Université Paris III, Sorbonne Nouvelle, le Colloque International « Traduire les sens en littérature pour la jeunesse – Translating the Senses in Children’s Literature », organisé par Cliona Ní Riordáin, Virginie Douglas et Bruno Poncharal. Le colloque a rassemblé dans les salles de l’Institut du monde Anglophone des chercheurs venant de plusieurs pays (Brésil, Canada, Espagne, Grèce, Italie, Roumanie) autour d’une problématique majeure en littérature de jeunesse : la traduction des sens. La question de la traduction des sens en littérature de jeunesse s’avère être d’autant plus délicate que cette littérature se pose d’emblée comme spontanément multimodale : la mise en page, la texture, le rapport texte-image, ainsi que la musicalité et l’oralité inscrites dans la langue source sont autant d’éléments qui contribuent à faire du livre jeunesse une expérience sensorielle. Ce constat n’est pas sans conséquences pour le traducteur, appelé à transposer cette sensorialité dans la langue cible.

Le colloque, organisé en quatre sessions, s’est déroulé pendant deux journées.

Dans la session qui a ouvert le colloque, les intervenantes se sont penchées sur la question de la recherche du sens que les sens évoquent entre jeux textuels et jeux traductifs. Le rapport texte-image dans la traduction des albums jeunesse (Agnès LEROUX) ; l’analyse des calembours phoniques dans la traduction russe d’*Alice’s in Wonderland* de Lewis Carroll par Vladimir Nabokov (Julie LOISON-CHARLES) ; l’étude de la traduction des traits sensoriels qu’évoque l’ouvrage de la comtesse de Ségur, *Les malheurs de Sophie*, menée par Roberta PEDERZOLI à partir des cinq traductions italiennes disponibles (de la première, datant de 1871, à la récente retraduction de 2016) ; l’analyse des choix de traduction opérés pour restituer la relation de l’enfant à l’arbre à travers les sens dans un vaste corpus comprenant des ouvrages traduits en roumain de l’anglais, du français, de l’allemand et de l’espagnol (Muguras CONSTANTINESCU), ont permis aux intervenantes de souligner à quel point la créativité et la souplesse deviennent pour le traducteur des outils indispensables à la transmission de l’éveil sensoriel que la littérature pour la jeunesse stimule. Face à la complexité des rapports qui s’établissent entre les sens et le sens dans une œuvre littéraire pour la jeunesse et dans sa traduction, Isabelle COLLOMBAT a suggéré le recours à une approche fonctionnaliste comme moyen permettant de rendre compte de cette complexité.

¹ Université de Milan, mirellapiacentini12@gmail.com

Au cours de la session consacrée au rendement de la sensorialité inscrite dans l'oralité et la musicalité du texte, la question a été abordée à partir de différents types de textes : un ouvrage de Gertrude Stein, *The First Reader*, dont Virginie BUHL a proposé une analyse de la traduction française confiée au poète et traducteur Martin Richet ; une sélection d'histoires de fantômes écossaises de Sorche Nic Leodhas traduites en français (Mariane UTUDJI) ; un texte théâtral pour la jeunesse, *Le Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg, traduit vers l'italien (Mirella PIACENTINI) ; un recueil de poèmes, *Where the Sidewalk ends* de Shel Silverstein, et un album, *Little Boy Brown* de Isobel Harris, traduits en français (Ludivine BOUTON-KELLY) et les livres de l'auteure américaine Leslie Patricelli (Julie ARSENAUT). Les communications ont mis en évidence la difficulté de restituer le même 'goût' du texte et montré à quel point une approche respectueuse du texte entraîne une réécriture allant dans le sens de la recreation du texte source. Dans sa communication, Audrey COUSSY a rappelé qu'en littérature de jeunesse les référents culinaires jouent un rôle important dans la sollicitation des sens de l'enfant : si le glissement qui semble s'opérer vers des stratégies de plus en plus sourcières – allant dans le sens de la conservation du référent d'origine – nous parle d'un désir de plus en plus partagé de faire goûter l'altérité aux jeunes, le traducteur ne doit cesser de viser au rendement de l'expérience sensorielle et gustative que ces référents véhiculent.

Au cours de la troisième session du colloque, le rapport texte-image a été tout d'abord exploré dans la traduction de l'album *The Three Little Wolves and the Big Bad Pig* de l'auteur grec Eugène Trivizas. En particulier, Marie-Christine ANASTADISSI et Magdalini PAPPÀ ont soulevé la question du rapport texte-image dans le cas de l'auto-traduction, Trivizas ayant traduit l'album vers le grec. Face à une société qui sollicite l'apprentissage de la lecture des mots au détriment des images, l'autrice et illustratrice Anna CASTAGNOLI a prôné dans sa communication l'intégration dans les parcours de formation des traducteurs d'albums jeunesse de compétences allant dans le sens de la lecture des images, de manière à pouvoir saisir et restituer le rapport qui s'établit entre mots et images. La relation étroite qui lie les images au texte a été soulignée par Odile BELKEDDAR dans son analyse des traductions néerlandaise et française de l'album *Les deux carrés* de l'artiste russe El Lissitzky : dans la traduction de cet ouvrage, le défi majeur pour les traducteurs a été de restituer et de reproduire l'effet visuel des caractères cyrilliques en caractères latins. De même, le cas des traductions françaises de deux albums de la série *Little Lit*, sur lesquels a porté l'analyse de Nathalie VINCENT-ARNAUD, a montré à quel point ces albums sollicitent la sensorialité des jeunes lecteurs, créant un réseau de correspondances entre texte et images qui véhiculent des modalités graphiques très variées, mais qui passent en même temps par le recours à des jeux de mots et de rythme que le traducteur doit tenter de conserver. La

relation du texte à l'image fait l'objet d'interprétations culturellement déterminées, comme l'a montré Valquiria PEREIRA ALCANTARA dans son analyse de la traduction brésilienne et de la version portugaise des *Revolving Rhymes* de Roald Dahl.

La traduction multimodale des sens a été explorée dans les communications de la quatrième et dernière session du colloque. La question des différences entre traduction et adaptation a été posée par Mary WARDLE dans son analyse des adaptations japonaises de *A Study in Scarlet* de Sir Arthur Conan Doyle : l'observation de l'apparat paratextuel a montré l'hybridité et le métissage interculturel et interlinguistique à l'œuvre dans ces publications, où traduction et adaptation se chevauchent. Le projet conçu par Elena CARATTI et Giovanni BAULE de la Design School du Polytechnique de Milan en collaboration avec la maison d'édition Minibombo ouvre des perspectives intéressantes : le projet, qui a permis la transposition d'albums en version papier vers des supports numériques, s'est fondé sur une démarche traductologique, de transcodage à la fois visuel, gestuel, tactile, sonore. La complexité des rapports entre code verbal et code visuel dans le cas de la transposition des contes au cinéma a été explorée par Isabel CÓMITRE NARVÁEZ et Esther SEDANO RUIZ : le cas spécifique du sous-titrage pour enfants malentendants offre des pistes de réflexions importantes quant aux défis créatifs et visuels qu'entraîne l'adaptation aux besoins de jeunes lecteurs/spectateurs sourds et malentendants, face à des pratiques de sous-titrage qui, à l'heure actuelle, ne permettent pas toujours une meilleure compréhension pour toutes les personnes sourdes et malentendantes.

La table ronde finale, animée par les organisateurs et qui a réuni des professionnels de la traduction jeunesse, a été l'occasion d'échanges et de réflexions approfondies sur les enjeux traductologiques et les dynamiques éditoriales qui animent la littérature de jeunesse.

Si le colloque a permis de faire le point sur une question cruciale en littérature de jeunesse – la traduction de sa sensorialité – la richesse des perspectives, des langues et des genres analysés a permis de lancer de nouveaux débats, encourageant ainsi la réflexion autour de la traduction de la littérature de jeunesse, de ses enjeux et de ses spécificités.